

BRENNUS 4.0

LETTRE D'INFORMATION DU CENTRE
DE DOCTRINE ET D'ENSEIGNEMENT
DU COMMANDEMENT

N° 4 - AVRIL 2019

SOMMAIRE dossier central

- L'enlèvement des armées occidentales : une mise en perspective
- Les leçons russes de la première guerre d'Afghanistan
- Le commandement opérationnel et la complexité, de quoi parle-t-on aujourd'hui ?
- De la prise en compte de l'interculturalité à son opérationnalisation
- La maîtrise du dialogue interculturel
- Comment former à l'interculturalité ?
- Le partenariat opérationnel aujourd'hui
- Les troupes locales comme vecteur stratégique de succès chez Lyautéy
- De la politique de « jaunissement » des effectifs du Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient à la création de l'armée nationale vietnamienne pendant la guerre d'Indochine
- Des *Marines* américains au cœur des populations, l'expérience des *Combined Action Platoons* au Vietnam
- Les *Village Stability Operations* (VSO) et la *Transition Strategy* américaine en Afghanistan

Complexité, interculturalité et stratégies de transition

Le général de division Pascal Facon me fait l'honneur de l'éditorial de ce numéro de BRENNUS qui laisse une large place aux concepts d'interculturalité et de partenariat militaire opérationnel, et je l'en remercie vivement.

Obtenir le succès tactique ne garantit pas la victoire finale, nous le savons bien : encore faut-il gagner la paix, et les processus de sortie de crise et les opérations de transition sont des actions complexes et sensibles. Complexes, du fait de la diversité et du nombre des acteurs impliqués tels que les forces armées étrangères et locales, les acteurs politiques et diplomatiques, les partenaires économiques, ou encore les organisations internationales et non gouvernementales, qui participent tous à la résolution du conflit dans une approche globale, mais avec des procédés et des ambitions qui leurs sont propres. Sensibles, car ces opérations voient changer les équilibres entre acteurs avec des enjeux et des objectifs parfois contradictoires. Or, la qualité des relations entre toutes les parties en présence est essentielle pour retrouver des équilibres et une stabilité propres à favoriser la transition puis la normalisation. C'est pourquoi la sortie de crise s'inscrit toujours dans le temps long et fait appel à des compétences particulières qui peuvent sortir les chefs militaires et leurs unités de leur cadre habituel d'entraînement : ainsi Gallieni préconisait-il pour la « pacification » d'accompagner l'action militaire d'une aide dans les domaines de l'administration, de l'économie et de l'enseignement, d'entretenir un contact permanent avec les habitants et d'avoir une parfaite connaissance du pays et de ses langues. Mais ces actions militaires ne peuvent être pérennes que si la force possède une compréhension approfondie des ressorts du conflit et des leviers d'action sur les différents acteurs. Une approche interculturelle est nécessaire non seulement pour les chefs qui prennent les décisions, mais également pour l'ensemble de la force qui interagit avec des populations, des partenaires et des adversaires. Il est ainsi essentiel de connaître

les codes culturels, historiques, religieux, sociétaux et, si possible, les normes et logiques profondes qui animent les sociétés dans lesquelles nous agissons. À défaut, les actions les plus généreuses seront perçues au mieux comme décalées, au pire comme ineptes et agressives. De plus, une démarche interculturelle consiste également à connaître ses propres caractéristiques culturelles, celles qui nous animent et qui introduisent naturellement un « biais » dans l'observation et dans les échanges avec nos partenaires. Il est donc primordial de s'inscrire dans une approche d'interculturalité pour passer de la confrontation à la coopération et introduire un facteur de succès supplémentaire dans nos actions militaires. C'est dans le développement de cette prise en compte des facteurs interculturels que se positionne aujourd'hui l'EMSOME. Organisme historique de formation et de préparation au service hors métropole, l'état-major spécialisé pour l'outre-mer et l'étranger devient progressivement une véritable école de l'interculturalité. Creuset de la formation, mais aussi de la réflexion, l'EMSOME travaille en étroite collaboration avec le CDEC. En l'absence d'une « direction des études et de la prospective » au sein de l'EMSOME, il s'agit de combiner son réseau « interculturalité » avec la capacité de réflexion et de doctrine du CDEC, afin de développer une nouvelle offre de formation interculturelle adaptée aux enjeux actuels. La présence du centre Terre pour le partenariat militaire opérationnel (CPMO) aux côtés de l'EMSOME contribue par ailleurs directement à l'exploitation des concepts d'interculturalité, tout en alimentant la réflexion par les retours d'expérience des unités en charge du PMO sur le terrain.

La compréhension interculturelle globale des acteurs d'un conflit constitue donc véritablement un enjeu de réussite des opérations de transition et des actions de prévention.

Général Philippe DELBOS, commandant l'État-Major Spécialisé pour l'Outre-Mer et l'Étranger



Les articles complets sont accessibles sur le site www.penseemiliterre.fr ou directement sur les liens indiqués dans chaque brève.

L'enlèvement des armées occidentales : une mise en perspective, par le chef de bataillon® Guillaume Lasconjarias, docteur en histoire au pôle études et prospective du CDEC



Les interventions militaires occidentales récentes sont souvent jugées comme des échecs du fait de l'enlèvement dans lequel elles tomberaient après une phase initiale de succès. L'enlèvement, notion plus journalistique que conceptuelle, décrirait une forme d'incapacité à obtenir les conditions à partir desquelles des forces armées étrangères pourraient se désengager en bon ordre en laissant un pays redevenu stable. Au contraire, faute d'amélioration de la situation sécuritaire, les réponses se limiteraient à accroître les effectifs pour des coûts toujours croissants, sans plus de résultats. Convier l'analogie historique et notamment la guerre du Vietnam, à la lumière de l'Afghanistan et de l'Irak, suggère de relire ce que signifie l'enlèvement, quels sont les écueils à contourner pour s'en affranchir et le besoin de convaincre une opinion publique dont le soutien dans la durée est essentiel.

Intraterre : EN SAVOIR +

Internet : EN SAVOIR +

Les leçons russes de la première guerre d'Afghanistan, par le lieutenant-colonel® Mériadec Raffray, du pôle études et prospective du CDEC



La décision de Moscou de se retirer d'Afghanistan s'explique par sa perception du conflit, par ses problèmes internes et non pas des considérations globales de politique internationale. Défaite stratégique, la guerre menée par les Soviétiques en Afghanistan de 1979 à 1989 n'est pas un échec sur le plan militaire. Par l'innovation, la décentralisation du commandement, la prise en compte de la population, l'Armée rouge maintient à distance les *Moudjahidin*, que seuls les *Stingers* américains sauvent de l'anéantissement. Les Russes réussissent leur retrait en 1989, en moins de dix mois, ce qui confirme leur bonne maîtrise du terrain. Avec la phase d'invasion de 1979, c'est l'une des trois opérations (sur les 220 menées par eux) que les Soviétiques considèrent comme totalement réussies. Ils laissent même derrière eux un régime ami qui saura résister aux coups de boutoir de la résistance jusqu'au début 1992, après l'effondrement de l'URSS.

Intraterre : EN SAVOIR +

Internet : EN SAVOIR +

Le commandement opérationnel et la complexité, de quoi parle-t-on aujourd'hui ? par le colonel Fabrice Clée, chef du pôle études et prospective du CDEC



L'adoption par les états-majors opérationnels américains depuis les années 1960 d'un certain type de *management* scientifique calqué sur le monde civil, est à l'origine d'une vision parfois mécaniste des organisations. Cette approche scientifique repose sur un certain nombre d'abstractions, de méthodes et de modes de raisonnement, issus à la fois de la pensée cartésienne et de celle de Jomini, qui continue d'exercer une influence forte dans l'approche américaine de la guerre. Avec la normalisation otanienne, cette vision s'est rapidement étendue à l'ensemble des armées occidentales. La tentation, ou l'illusion, de développer une organisation du C2, permettant de contrôler parfaitement l'environnement pour en réduire les aléas, et faire coïncider les faits, les actions et les comportements humains avec la programmation managériale, est bien présente dans la plupart des structures de commandement opérationnel occidentales. Or, les engagements occidentaux de ces

dernières décennies montrent que cette approche n'est pas forcément adaptée à la complexité et à l'incertitude caractérisant, plus que pour le monde des entreprises, l'environnement opérationnel. Force est donc de constater que la déclinaison de cette approche déterministe en méthodes et outils de gestion scientifiques, a finalement induit une complexification croissante du commandement des opérations modernes.

Intraterre : EN SAVOIR +

Internet : EN SAVOIR +

Directeur de la publication : général de division Pascal FACON - CDEC - 1, place Joffre - Case 53 - 75700 PARIS SP 07 - Secrétariat 01 44 42 51 02 - Fax secrétariat 01 44 42 81 29 • **Rédacteur en chef :** colonel Fabrice CLÉE, 01 44 42 38 93 • **Secrétaires de rédaction :** chef de bataillon® Guillaume LASCONJARIAS, lieutenant-colonel Georges HOUSSET, chef de bataillon Olivier TILLIER • **Éditeur rédactionnel :** capitaine Soraya AOUATI • **Maquette :** Madame Sonia RIVIÈRE/CDEC/DAD/PUB • **Impression - Routage :** EDIACA - 76, rue de la Talaudière - CS 80508 - 42007 SAINT-ÉTIENNE Cedex 1 - 04 77 95 33 21 ou 04 77 95 33 25 • **Tirage :** 506 exemplaires • **Diffusion :** CDEC/DAD/PUB - 01 44 42 43 18 • **Dépôt légal :** Avril 2019 - **ISSN :** 2650-703X - **ISBN imprimeur :** 978-2-11-155113-8 - **ISBN numérique :** 978-2-11-155114-5 • La version électronique de ce document est en ligne sur les sites internet : cdec.terre.defense.gouv.fr et <https://www.penseemiliterre.fr/> • Tous droits de reproduction du document sont soumis à l'autorisation préalable de la rédaction.

Les articles complets sont accessibles sur le site www.penseemiliterre.fr ou directement sur les liens indiqués dans chaque brève.

De la prise en compte de l'interculturalité à son opérationnalisation, par le colonel Martial Reinbold, chef d'état-major de l'État-Major de Spécialisation de l'Outre-mer et de l'Étranger

Si l'interculturalité n'est pas un sujet nouveau, bien que le mot n'existe pas encore dans le dictionnaire, elle tarde justement à être clairement définie, conceptualisée et mise en œuvre de manière consciente et volontaire. La guerre au milieu des populations, l'indigénisation des troupes, l'identification de la population comme centre de gravité sont autant de marques successives, jalonnant le cours de l'histoire militaire, qui montrent le besoin mais aussi le niveau « d'intelligence » de cette prise en compte du facteur interculturel dans la tactique ou la stratégie militaire. Tels Monsieur Jourdain, les maréchaux Gallieni ou Lyautey faisaient de l'interculturalité sans le savoir ou sans la nommer, au moins en ces termes. Pourquoi ne pas en rester là ? Pourquoi, en effet, ajouter une nouvelle composante dans un environnement déjà particulièrement complexe ? L'interculturalité participe-t-elle réellement à la supériorité opérationnelle ? Un rapide tour d'horizon nous convaincra que cette prise en compte est désormais indispensable aujourd'hui.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +



Sans maîtrise du dialogue interculturel, la guerre est perdue, par le chef de bataillon Pierre-Étienne Hanquier, de l'École de Guerre-Terre

Dans un contexte multinational toujours plus prégnant, la réussite de l'action militaire passe par la maîtrise de l'interculturalité. Véritable facteur décisif des opérations militaires, la compréhension interculturelle se heurte à de nombreux obstacles auxquels le combattant ne peut faire face qu'en ayant été formé en amont de la projection. La formation à l'interculturalité est donc bien un enjeu auquel il s'agit de répondre. L'organisation le 28 novembre 2018 à l'École militaire par l'EMSOME d'un colloque dédié à l'interculturalité dans les opérations militaires témoigne de l'importance du sujet. Une doctrine sur l'interculturalité, telle qu'elle est pratiquée par les armées françaises en opérations, est en outre en cours de rédaction.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +



Comment former à l'interculturalité ? par Monsieur Benjamin Pelletier, formateur en management interculturel

Comment former à l'interculturalité ? Projeter ses opérations à l'international, qu'elles soient économiques ou militaires, exige une compréhension fine du contexte local et des compétences interculturelles pour les acteurs sur le terrain. L'interculturalité commence avec la rencontre, parfois complémentaire, parfois conflictuelle, entre différents univers mentaux, styles de communication, manières d'agir et d'interagir. Les riches retours d'expérience des formations interculturelles en entreprise apportent des pistes de réflexion pour mieux comprendre comment former à l'interculturalité dans d'autres domaines. La question de la définition des objectifs apparaît donc essentielle, ainsi que la compréhension et la prise en compte, non seulement du contexte vers lequel on projette ses opérations, mais aussi de celui d'où elles proviennent, à savoir le contexte français : quels défis représentent celui-ci pour les relations interculturelles ? C'est là une question fondamentale pour appréhender la manière de former à l'interculturalité. Autrement dit, on saura comment former à l'interculturalité quand on saura comment ne pas le faire.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +



Le partenariat opérationnel aujourd'hui, par colonel Alain Vidal du Centre Terre pour le Partenariat Militaire Opérationnel

L'armée française possède une très riche et très ancienne expérience en matière de coopération de Défense. Si son passé colonial n'est pas étranger à l'acquisition des savoir-faire et savoir-être relatifs à cette expertise, il serait réducteur d'en faire l'unique fondement des succès enregistrés dans ce domaine. Sans doute faut-il chercher plus profondément dans notre conscience collective cette capacité à échanger avec d'autres cultures, mais aussi et sans doute, dans la qualité de la formation de nos cadres qui confère à notre outil militaire la robustesse qui lui est reconnue. Le partenariat militaire opérationnel (PMO), terme qui désigne désormais le domaine, très large, de la coopération avec des forces militaires de pays partenaires, suscite aujourd'hui un net regain d'intérêt. Cet engouement, assez généralisé, pour le PMO met en exergue une réelle spécificité française, accentuée par l'effort consenti par l'armée de Terre avec la création du centre Terre pour le partenariat militaire opérationnel (CPMO).

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +



Les articles complets sont accessibles sur le site www.penseemiliterre.fr ou directement sur les liens indiqués dans chaque brève.

Le recrutement, la formation et l'emploi des troupes locales comme vecteur stratégique de succès chez Lyautey. Exemple avec les Spahis et les Goumiers, par le colonel Arnaud de la Grand'Rive



L'utilisation des troupes locales par le maréchal Lyautey a constitué un élément essentiel de sa stratégie de pénétration, de pacification, de ralliement des populations, puis d'unité du Maroc. En s'appuyant sur des forces régulières et particulières, issues de toutes les tribus du Maroc, il a su également utiliser tactiquement des combattants locaux aguerris, qui agissaient en découverte et en unités de renseignement d'unités plus lourdement harnachées, et qui, dès les années 1930, ont fini par tenir les territoires pacifiés. Cet article décrit la vision de Lyautey sur ce qu'était le rôle de l'armée d'Afrique dans l'œuvre coloniale, la formation et l'emploi de troupes locales à travers les Spahis et les Goumiers. Enfin, il propose des enseignements à tirer de cette expérience dans le cadre du partenariat militaire opérationnel actuel et de la stratégie d'influence qui l'accompagne.

Intraterre : EN SAVOIR +

Internet : EN SAVOIR +

De la politique de « jaunissement » des effectifs du Corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient à la création de l'armée nationale vietnamienne pendant la guerre d'Indochine, par le commandant Yvan Cadeau du Service Historique de la Défense (SHD)



Le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (CEFEO), créé en 1943 et initialement destiné à libérer l'Indochine des troupes d'occupation japonaises, souffre dès ses débuts d'un mal endémique : celui de l'insuffisance des effectifs métropolitains, et notamment des cadres et spécialistes. Cette pénurie apparaît pleinement à la fin de l'année 1945 et au cours de l'année 1946 lorsque sont entreprises les premières grandes opérations contre un nouvel adversaire, le Viêt-Minh, dont les buts de guerre sont la réunification des trois territoires (Cochinchine, Annam, Tonkin) constituant le Vietnam, l'accession à l'indépendance de ce dernier et l'instauration d'un régime communiste. Avec le déclenchement « officiel » des hostilités, le 19 décembre 1946, le triple problème de la maintenance, des relèves et des renforts du CEFEO prend, parfois, l'aspect d'une véritable « crise des effectifs », notamment en 1948-1949. Pour pallier ce problème et permettre au corps expéditionnaire de remplir ses missions, appel est fait, dès l'automne 1945, au recrutement de soldats ou de la main-d'œuvre autochtones. Une telle politique n'est pas nouvelle pour l'armée française, qui y a déjà eu recours au XIX^e siècle dans ses différentes entreprises coloniales, que ce soit en Afrique du Nord ou en Indochine, et elle s'inscrit dans la logique occidentale de tous les pays s'étant lancés à la conquête de vastes territoires avec des forces expéditionnaires peu nombreuses.

véritable « crise des effectifs », notamment en 1948-1949. Pour pallier ce problème et permettre au corps expéditionnaire de remplir ses missions, appel est fait, dès l'automne 1945, au recrutement de soldats ou de la main-d'œuvre autochtones. Une telle politique n'est pas nouvelle pour l'armée française, qui y a déjà eu recours au XIX^e siècle dans ses différentes entreprises coloniales, que ce soit en Afrique du Nord ou en Indochine, et elle s'inscrit dans la logique occidentale de tous les pays s'étant lancés à la conquête de vastes territoires avec des forces expéditionnaires peu nombreuses.

Intraterre : EN SAVOIR +

Internet : EN SAVOIR +

Des Marines américains au cœur des populations, l'expérience des *Combined Action Platoons* au Vietnam, par le colonel[®] Michel Goya



L'expérience des *Combined Action Platoons* (CAP) durant la guerre du Vietnam est l'une des seules à avoir fait l'objet d'analyses scientifiques. Imaginées en 1965 au sein de la III^e *Marine Amphibious Force* au nord du Sud-Vietnam, les CAP consistaient à fusionner un groupe de combat de Marines avec une section des forces populaires en charge de la défense d'un hameau. Après une période initiale de formation, les Marines vivaient au sein de villages vietnamiens pendant au moins six mois. En 1969, 114 CAP ont été formées avec 2 200 soldats américains et le double de soldats vietnamiens. L'opération est un succès. Aucune « zone CAP » n'est prise par l'ennemi pendant toute la guerre. Chaque soldat américain agissant au sein des CAP est deux fois plus efficace contre l'ennemi qu'un fantassin vivant dans une base et, alors qu'il vit au milieu de la population, court statistiquement moins de risques que lui. Il permet de recruter plus de volontaires au sein des forces populaires et y réduit considérablement le taux de désertion. Malgré son succès, un des rares du conflit du côté américain, l'opération n'est pas étendue. Elle se trouve à la croisée de commandements rivaux qui ne veulent pas s'y investir. Il apparaît surtout que cette méthode apparemment défensive et passive est trop en contradiction avec les méthodes majoritairement mises en œuvre, bien plus coûteuses, moins efficaces, mais plus en accord avec une culture très offensive de la « recherche et destruction ».

Malgré son succès, un des rares du conflit du côté américain, l'opération n'est pas étendue. Elle se trouve à la croisée de commandements rivaux qui ne veulent pas s'y investir. Il apparaît surtout que cette méthode apparemment défensive et passive est trop en contradiction avec les méthodes majoritairement mises en œuvre, bien plus coûteuses, moins efficaces, mais plus en accord avec une culture très offensive de la « recherche et destruction ».

Intraterre : EN SAVOIR +

Internet : EN SAVOIR +

Les *Village Stability Operations* (VSO) et la *Transition Strategy* américaine en Afghanistan, par Monsieur Hugo Queijo, chercheur associé du pôle études et prospective du CDEC



En 2009, après les quelques succès obtenus en Irak par le général d'armée David Petraeus, l'Amérique se tourne à nouveau vers l'Afghanistan. L'initiative *Village stability operations*/Afghan local police (VSO/ALP) va jouer un rôle prépondérant dans la nouvelle stratégie de transition. Elle représente un véritable défi opérationnel et institutionnel pour les forces spéciales américaines, après plus d'une décennie de focalisation sur le combat et l'action directe. Cette démarche constitue une expérience riche d'enseignements sur l'interculturalité, la constitution d'unités *ad hoc* et l'équilibre entre unités spéciales et conventionnelles.

Intraterre : EN SAVOIR +

Internet : EN SAVOIR +

FORUM INTERNATIONAL DU CDEC DU PRINTEMPS 2019

La recherche de principes de la guerre dans l'histoire de la pensée militaire française, de l'Antiquité à nos jours, par le colonel Fabrice Clée, chef du pôle études et prospective du CDEC



Le CDEC organisera les 12 et 13 juin 2019 un forum international portant sur les principes de la guerre en 2035. L'étude suivante constitue l'une des étapes préparatoires à cet événement. Les théoriciens européens de la guerre se sont intéressés, dès l'Antiquité, à la recherche de règles fondamentales permettant au stratège et au tacticien de prendre l'ascendant sur un adversaire. S'inspirant les uns des autres au fil des siècles, ils ont contribué à l'émergence d'un corpus commun, que chaque nation décline aujourd'hui en fonction de sa culture militaire propre. Les principes de la guerre, dits « fochiens », actuellement reconnus par l'armée française, sont donc le résultat d'influences multiples.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +

TRAVAUX DES CHARGÉS D'ÉTUDE

Les villes intelligentes : futur champ d'action pour les forces terrestres ? par Monsieur Gaspard Schnitzler, chercheur associé du pôle études et prospective du CDEC



Constructions végétales, voitures volantes et bâtiments connectés : la ville du futur fascine et intrigue. À l'heure où la notion de *smart city*, ou « ville intelligente », connaît une popularité croissante remettant au goût du jour l'ambition de l'Homme de piloter la ville à distance, la mutation de l'environnement urbain appelle à une réflexion sur l'action des forces terrestres. Entre croissance démographique, phénomène d'urbanisation et développement des nouvelles technologies de l'information et de la télécommunication, le continent africain constitue un laboratoire d'expérimentation, laissant présager la physionomie des villes de demain. Connaître et anticiper l'évolution de ce nouvel écosystème, dans lequel l'armée de Terre devrait être

amenée à s'engager de façon exponentielle, est essentiel. Au regard des facteurs de supériorité opérationnelle, cette étude pose les jalons d'une réflexion sur la façon dont les *smart cities* pourraient affecter le combat en zone urbaine.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +

La stratégie d'influence du Hezbollah au Sud-Liban, par Madame Clara Durovray, chercheur associé du pôle études et prospective du CDEC



L'objectif stratégique principal du Hezbollah demeure, aujourd'hui encore, d'apparaître aux yeux des Libanais, aussi bien que des autres populations du monde arabe, comme la figure de proue dans la lutte contre Israël. Malgré une dissymétrie nette, le Parti de Dieu a mobilisé une stratégie d'influence protéiforme, reposant à la fois sur des bases militaires, politico-sociales et communicationnelles. Ces trois dimensions ont toutes visé à produire simultanément un même schéma narratif. Prise dans son ensemble, cette stratégie démontre que le soutien populaire est le pilier de la capacité d'influence du mouvement au Liban-Sud.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +

LIBRES PROPOS

L'esprit guerrier, le renouvellement du rôle social de l'armée de Terre, par le chef de bataillon Erwin Bruder, de l'École de Guerre-Terre



Alors que le contexte stratégique se durcit sensiblement, il apparaît extrêmement dangereux pour la Nation française de perdre de vue l'esprit guerrier. Malgré la dilution du choc des masses dans la bataille, l'armée de Terre a entretenu les fondamentaux de ce précieux capital théorisé par Ardant du Picq et en particulier son cadre moral. Cette conjoncture ouvre une page nouvelle du rôle social des militaires, en l'absence duquel toute victoire tactique risque de se révéler insuffisante.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +

Le fil de l'esprit guerrier, par le chef de bataillon Arnaud Briganti, de l'École de Guerre-Terre



La perspective d'un engagement de haute intensité exige la constitution d'une force morale suffisante, complémentaire des forces physiques et technologiques. Au-delà de la formule élégante de l'« esprit guerrier », il s'agit d'identifier les ressorts individuels et collectifs qui mènent à la formation d'un tel état d'esprit, capable de transformer le soldat en combattant. La place du chef dans cette mutation est primordiale, afin de préserver un équilibre entre l'« esprit » et le « guerrier » et de le diffuser au sein des unités.

Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +

« L'armée de Terre conjugue numérique et contact humain »

Dans un article publié le 12 février 2019, le journal Les Échos revient sur l'utilisation accrue du *data recruitment* dans l'armée de Terre. Combinée au recrutement humain, cette démarche baptisée « phygital » (contraction des mots physique et digital) consiste à adopter des outils digitaux pour améliorer le processus de recrutement. Face à l'accroissement du volume de recrutements – ces quatre dernières années, l'armée de Terre a recruté 64 000 soldats et plus de 14 000 embauches sont prévues pour 2019 – le *Big data* s'est imposé aux 104 Centres d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa) du territoire. Ainsi, à l'aide d'une plateforme de gestion de données (*Data management platform*), l'armée de Terre peut faire en sorte de cibler des profils et de fournir de façon automatique des contenus personnalisés aux visiteurs du site *sengager.fr*. Ces nouveaux outils permettent d'optimiser le parcours de recrutement et de trouver les profils types correspondants à la centaine de spécialités (informaticien, météorologue, mécanicien...) que propose l'armée de Terre. <https://business.lesechos.fr/directions-ressources-humaines/ressources-humaines/recrutement/0600580386997-l-armee-de-terre-conjugue-numerique-et-contact-humain-326981.php>



« La France face aux enjeux de sécurité en Baltique »



Dans un rapport publié en janvier 2019, la DGRIS évoque la contribution de la France aux missions de l'OTAN dans les Pays baltes. À travers la « présence avancée renforcée » (*eFP*), l'OTAN y déploie des forces militaires de 22 pays, un dispositif dissuasif auquel l'armée de Terre française contribue à travers la mission Lynx. Déployée dans un premier temps en 2017 en Estonie, à Tapa, elle a été transférée en 2018 en Lituanie, à Rukla, et devrait retourner à Tapa en avril prochain. La mission *Lynx*, qui comprend principalement la participation à des exercices communs et à des manœuvres logistiques, mobilise 300 militaires, un SGTIA composé de 9 VBCI, 4 chars Leclerc et 5 VHM. L'espace baltique atteste de la convergence d'intérêts entre l'Europe et l'OTAN dont la complémentarité a été réaffirmée par la ministre des Armées lors de la dernière réunion ministérielle de l'OTAN en février 2019. À cette occasion, la ministre a également annoncé le prolongement après 2020 de l'engagement français en Lituanie aux côtés de l'Allemagne.

« The future of Urban Warfare in the Age of Megacities »

Dans une étude publiée fin mars par l'IFRI et intitulée « *The future of Urban Warfare in the Age of Megacities* », Margarita Konaev, membre non-résidente du *Modern War Institute de West Point*, analyse les causes et les conséquences du retour de la guerre en milieu urbain. Les récentes batailles de Marawi et de Mossoul, plus grande bataille urbaine depuis la Seconde Guerre mondiale (100 000 soldats irakiens et alliés se sont battus pendant 9 mois contre 5 000 djihadistes), tout comme les combats dans l'Est de l'Ukraine, illustrent cette tendance. L'urbanisation croissante corrélée à l'émergence de nouvelles technologies, la diffusion des réseaux sociaux, la prolifération des drones ainsi que les déplacements de population et les violences liées au crime organisé, propres aux villes émergentes, laissent présager une résurgence durable du combat dans ces environnements complexes et densément peuplés. https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/konaev_urban_warfare_megacities_2019.pdf



« Thales exclut de produire des robots tueurs »



Le 24 janvier 2019, à l'occasion des *Media Days* à Montréal, le PDG du groupe Thales Patrice Caine, a annoncé que l'entreprise n'appliquerait pas d'intelligence artificielle (IA) à tout ce qui était légal, et ce même s'il s'agissait d'une demande de la part des clients. Le dirigeant a par ailleurs appelé à une législation visant à interdire l'utilisation de l'IA à des fins létales à l'échelle mondiale. Cette prise de position est inédite pour un industriel majeur du secteur de la défense. L'éventuelle apparition de « robots tueurs » pourrait poser d'importants enjeux moraux et sécuritaires, parmi lesquels une incapacité à prendre en compte le contexte moral et un manque de discernement.

<https://www.lesechos.fr/intelligence-artificielle/cercle-ia/0600585421770-thales-exclut-de-produire-des-robots-tueurs-2239589.php>

« Accord entre la France et la Belgique relatif à leur coopération dans le domaine de la mobilité terrestre »

Selon le compte-rendu du Conseil des ministres du 13 février 2019, le ministre de l'Europe et des Affaires étrangères a présenté un projet de loi autorisant l'approbation de l'accord entre le gouvernement français et le gouvernement belge relatif à une coopération dans le domaine de la mobilité terrestre. En effet, le 7 novembre 2018, La France et la Belgique signaient un accord dans le domaine de la mobilité terrestre. Ce partenariat, baptisé « CaMo » (Capacité Motorisé), vient renforcer la coopération dans le domaine terrestre entre les deux pays. Pour un montant de 1,5 milliard d'euros, la Belgique se dotera de 382 véhicules blindés multi-rôles « Griffon » et de 60 engins blindés de reconnaissance et de combat « Jaguar ». Néanmoins, cet accord représente plus qu'un simple achat de matériels. En effet, les deux pays vont collaborer dans différents domaines : la doctrine, la structure organisationnelle, l'entraînement, le matériel, la prise de décision, le personnel, les infrastructures, mais également les réseaux d'informations. Afin d'élaborer ce projet en commun, des officiers de la composante Terre belge ont été intégrés au sein de l'armée de Terre à un niveau doctrinal. Il s'agit d'un partenariat inédit qui contribuera à renforcer l'interopérabilité des deux armées. <https://www.gouvernement.fr/conseil-des-ministres/2019-02-13/accord-entre-la-france-et-la-belgique-relatif-a-leur-coopera>



« US Military Changing “Killing Machine” Robo-tank Program After Controversy »

Dans un article du 1^{er} mars 2019, le site *Defense One* analyse la stratégie de communication de l'armée américaine vis-à-vis des systèmes d'armes létaux autonomes. Cet article intervient après la polémique suscitée outre-Atlantique par un article intitulé « *The US Army wants to turn tanks into AI-powered killing machines* » publié par le site *Quartz*, au sujet du nouveau système ATLAS. L'*Advanced Targeting and Lethality Automated System* devrait permettre aux véhicules de combat terrestres d'identifier et d'engager une cible trois fois plus rapidement qu'un soldat, à l'aide d'une méthode d'acquisition rapide de cibles (*Rapid Target Acquisition*). Face à l'ampleur des réactions, le Département de la Défense (DoD) a été contraint de réagir, insistant sur le fait que ce programme devra respecter des considérations éthiques. Cette situation rappelle que les enjeux technologiques et éthiques soulevés par l'intégration d'une part d'autonomie dans les systèmes d'armes, demeurent sujets à controverse. Enfin, elle illustre l'intérêt porté par la population américaine à l'usage de l'IA à des fins militaires. <https://www.defenseone.com/technology/2019/03/us-military-changing-killing-machine- robo-tank-program-after-controversy/155256/?oref=d-topstory>



« Understanding China's AI Strategy »



Selon un rapport du *Center for a New American Security* (CNAS) de février 2019, les autorités chinoises placent désormais l'IA au cœur de leur stratégie de puissance internationale, tant économique que militaire. Deux plans de développement y ont été consacrés : le *New Generation Artificial Intelligence Development Plan* et le plan *Made in China 2025*. Investir dans l'IA serait le moyen le plus simple et le plus économique pour la Chine de disposer d'un avantage comparatif sur les États-Unis, plutôt que d'investir dans les technologies militaires classiques. Le ministère de la Défense chinois a donc mis en place deux *think tanks* spécialisés dans l'IA et les dépenses du gouvernement dans le secteur atteignent plusieurs dizaines de milliards de dollars. Les autorités chinoises perçoivent l'utilisation militaire de l'IA comme « inévitable », l'objectif étant de parvenir à une autonomie technologique. Les industriels chinois exportent ainsi des drones à l'autonomie croissante (*Blowfish A2*), utilisent l'IA dans leur stratégie de lutte antiterroriste (système de reconnaissance faciale) et plus largement pour surveiller leur population (via l'entreprise *SenseTime*). La dépendance technologique de la Chine vis-à-vis des États-Unis reste toutefois très importante, en particulier en matière de semi-conducteurs. <https://www.cnas.org/publications/reports/understanding-chinas-ai-strategy>

« Russian corporation to develop weapons on new physical principles-sources »

Selon un communiqué de l'agence TASS daté du 13 février dernier, le technopôle russe *Era*, qui regroupe une douzaine d'industries de défense, a présenté ses six nouveaux programmes d'études : des nano satellites, des armes non-cinétiques, une plateforme d'informations géographiques, un support météorologique et géophysique, ainsi que le développement d'une intelligence artificielle pour aider les chercheurs. Selon le ministère de la Défense russe, le but de ce technopôle est d'offrir des infrastructures innovantes permettant la recherche, le développement et la mise en œuvre de technologies de pointe dans le secteur de la défense, ainsi que la création de projets capables de fournir un leadership technique et militaire à la Russie. <http://tass.com/defense/1044415>



« Munich Insecurity Conference – Transatlantic Differences laid bare at annual Defense powwow »



Dans un article du 16 février paru sur *Politico*, Matthew Karnitschnig et David Herszenhorn sont revenus sur la 55^e édition de la Conférence de Munich sur la Sécurité (MSC). Réunissant de nombreux représentants nationaux, dont plusieurs chefs d'État et de gouvernements, la conférence de cette année aura surtout été le théâtre d'une passe d'armes entre le vice-président américain, Mike Pence, et la chancelière allemande, Angela Merkel. Particulièrement applaudie pour son discours en défense du multilatéralisme, cette dernière aura asséné plusieurs critiques à la politique unilatéraliste de l'administration Trump, notamment au Proche et Moyen-Orient. Intitulée « qui en récupérera les miettes », cette édition a mis en lumière le fossé croissant entre l'Europe et son allié américain, le domaine militaire, et notamment l'OTAN, en étant les exceptions. En effet, si la chancelière allemande a rappelé la primauté otanienne pour la défense allemande, sa ministre de la Défense Ursula Von der Leyen a, quant à elle, appelé de ses vœux l'émergence de « capacités européennes communes [...] directement au service de l'OTAN ».

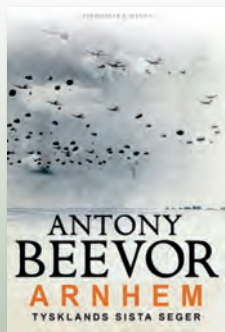
Intraterre : EN SAVOIR + Internet : EN SAVOIR +

« Technology is Making Terrorists More Effective - and Harder to Thwart »

Selon Ilan Berman, dans un rapport de l'*American Foreign Policy Council* (AFPC) du 22 février 2019, les groupes terroristes renforcent leur connectivité et leur résilience via l'utilisation de nouvelles technologies. Si les cyberattaques de grande ampleur restent majoritairement le fait d'États comme la Chine, la Russie ou l'Iran, les organisations terroristes affiliées à *Daech* seraient désormais en mesure de mener des cyberattaques à petite échelle. Les terroristes ont par ailleurs acquis une parfaite maîtrise des réseaux sociaux : en 2014, près de 50 000 comptes pro-*Daech* ont été identifiés sur *Twitter*, le gouvernement américain ne disposant que de 200 comptes pour contrer leur discours. Grâce aux applications de messagerie cryptée comme *Telegram* ou *Signal*, les terroristes ont pu sécuriser leurs communications et télécharger du contenu sans laisser de traces digitales via le réseau informatique *TOR*. Enfin, les groupes terroristes utilisent de plus en plus de drones sur le champ de bataille : en 2017 en Syrie, *Daech* a ainsi conduit des opérations de surveillance et des frappes aériennes grâce à une « force aérienne tactique » de drones. À l'avenir, les groupes terroristes pourraient même investir dans l'intelligence artificielle. <https://www.afpc.org/publications/articles/technology-is-making-terrorists-more-effective-and-harder-to-thwart>



Arnhem, Anthony Beevor, éditions 1st Edition, 2018, 608 pages.



Avec *Arnhem, la dernière victoire allemande*, Beevor offre un récit du lancement de l'opération le 17 septembre 1944, à son échec le 26, en jouant alternativement des niveaux (des commandants d'armée et de groupes d'armées aux échelons tactiques) et des protagonistes (les Alliés américains, britanniques et polonais, la résistance hollandaise et les Allemands). L'opération *Market Garden* doit, par une action combinée entre parachutistes largués très loin derrière les lignes ennemies et une forte pointe blindée, parvenir à libérer la Hollande et entrer en Allemagne. Beevor s'appuie, comme dans ses ouvrages précédents, sur des archives peu connues en donnant la parole aux combattants. Il insiste donc sur les échelons intermédiaires – les commandants de brigades et de bataillons notamment – qui mettent en musique une opération dont ils ne comprennent pas forcément le but et pour laquelle ils n'ont pas toujours les moyens nécessaires. Cela illustre encore mieux l'héroïsme individuel des soldats, au premier plan desquels figurent les parachutistes. *Arnhem* livre, en outre, deux leçons toujours d'actualité. La première tient à la difficulté du commandement en coalition où l'un des acteurs peut imposer aux autres de prendre des risques inconsidérés. Ici, le héros sombre est Montgomery, qui convainc Eisenhower de mener une opération mal pensée et encore plus mal conduite. La deuxième leçon tient, du côté allemand, au rôle de l'effet de surprise que les Alliés gâchent en dispersant leurs efforts, permettant à l'adversaire de se réorganiser puis à reprendre l'initiative. **GL**

Histoire des guerres d'Israël (de 1948 à nos jours), David Elkaim, éditions Tallandier, 2018, 320 pages.



Après un ouvrage consacré aux services secrets israéliens, David Elkaim, chercheur au Centre Français de Recherche sur le Renseignement (CF2R), propose une histoire politico-militaire de l'État d'Israël et de son environnement depuis 1948. Après un retour nécessaire et éclairant sur les origines du sionisme et les conséquences du partage du Proche-Orient à la suite de la Première Guerre mondiale, il ancre avec justesse les guerres d'Israël dans le processus tourmenté des relations du pays avec ses voisins arabes. Après avoir démontré que le conflit israélo-arabe a permis à Israël de s'imposer comme la principale puissance militaire de la région et a contraint ses voisins à accepter son existence, Elkaim analyse de façon pertinente les dilemmes posés aujourd'hui par l'occupation des territoires palestiniens et les conflits récurrents l'opposant à des mouvements terroristes. Ainsi, c'est paradoxalement parmi ses adversaires des premiers jours qu'Israël pourrait dorénavant trouver deux alliés stratégiques, l'Égypte et la Jordanie, pour faire face à la menace commune posée par l'Iran, dont le régime soutient activement la lutte armée menée par le Hezbollah et le Hamas contre l'État hébreu. Par ailleurs, l'auteur met en évidence le fait que Tsahal se heurte aujourd'hui aux spécificités des conflits asymétriques et à la réalité de l'occupation militaire prolongée de la Cisjordanie. Enfin, il considère que la seule menace existentielle à laquelle le pays ait désormais à faire face n'est plus la possibilité d'un conflit interétatique ou contre un groupe armé, mais la perspective d'un État binational, qui mettrait en danger son caractère juif et démocratique. **SW**

Partisans et centurions, une histoire de la guerre irrégulière au XX^e siècle, Élie Tennenbaum, éditions Perrin, 2018, 522 pages.



Élie Tennenbaum, agrégé et docteur en histoire, chercheur au Centre des études de sécurité de l'Institut français des relations internationales (IFRI) se propose d'étudier un phénomène majeur qui caractérise les conflits contemporains : la guerre irrégulière. À travers un panorama historique et géographique large, l'auteur dresse soigneusement le portrait de la guerre irrégulière et des deux visages qui la caractérisent : partisans et centurions. La guerre irrégulière se distingue de la guerre conventionnelle par le fait qu'elle n'opère pas de séparation entre civil et militaire, entre le front et l'arrière. Dans cet ouvrage, Elie Tennenbaum analyse avec justesse les trois principaux acteurs de la guerre irrégulière à savoir la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis. De la Seconde Guerre mondiale à l'ère post-Guerre froide, les méthodes de guerre irrégulière se diffusent et s'assimilent à travers le monde. Après s'être concentré sur la génération qui découvre la guerre irrégulière dans les années 1940, l'auteur s'accorde à étudier les conflits majeurs qui ont fini par faire de la stratégie irrégulière l'instrument principal de la Guerre froide. En effet, le fait nucléaire réduit la probabilité d'une guerre conventionnelle et ainsi s'institutionnalisent les guerres psychologiques et informationnelles, la propagande subversive et donc autrement dit les modes d'actions clandestins. La stratégie irrégulière n'est pas sans dérive puisque ses méthodes non conventionnelles s'invitent sur le territoire national. La guerre irrégulière s'illustre aujourd'hui par le développement de la guérilla urbaine qui incarne la transition de cette dernière vers le paradigme terroriste. L'idée maîtresse de l'ouvrage est que pour vaincre, il est nécessaire de maîtriser les codes des conflits non conventionnels qui se sont imposés depuis la Seconde Guerre mondiale. Enfin, l'irrégularité n'est pas un enjeu stratégique passager mais un pan entier du spectre de la conflictualité qui doit faire l'objet de réflexions et d'études. **CN**

Chefs d'État en guerre, Henri Bentégeat, Perrin, 2019, 550 pages.



Alors que les guerres engagent des milliers d'âmes, un homme, seul, a souvent le pouvoir de décider de l'issue de celle-ci. Cet ouvrage permet d'éclaircir le rôle des décideurs politiques dans de grands conflits. Le général d'armée Henri Bentégeat offre une analyse de l'action de onze chefs de guerre, dont quatre français. D'un Napoléon III, volontaire mais indécis, à un Jacques Chirac pacifiste mais pragmatique, l'auteur met en avant l'importance du décideur politique, par son expérience personnelle, son caractère et sa vision sur le dénouement d'un conflit. Les analyses sont documentées et permettent notamment d'en apprendre davantage sur Abraham Lincoln, novice en matière militaire, mais qui a su s'imposer, ou encore, David Ben Gourion grand chef militaire mais manquant de vision stratégique. On ne peut que regretter que l'auteur ne consacre pas plus de pages à des figures publiques du XX^e siècle peu connues, mais dont le rôle chef de guerre n'en était pas moins important. **CC**